

Impressions de l'échange UA-LSU

Jeanne Jégouso

* * *

Après une première visite en Louisiane de cinq doctorantes de l'université des Antilles (UA - campus de Martinique) au cours du mois de novembre 2016, je me suis rendue du 8 au 22 avril dans les Antilles avec trois autres de mes condisciples de la Louisiana State University (LSU) pour la seconde partie de l'échange.

La première moitié de notre séjour se déroula sur l'île de la Martinique et débuta par deux jours de recherche aux Archives Départementales, situées sur les hauteurs de Fort-de-France. Sous la direction de Jessica Pierre-Louis, nous avons consulté pendant deux jours des registres paroissiaux ainsi que des actes notariés datant de 1794 à 1833. L'objectif de nos recherches, défini par Mme. Pierre-Louis, était de reconstituer les généalogies de trois familles : les Larcher, les Dumas et les Lagauière. Ce fut une joie de pouvoir retrouver nos amies de Martinique Clara, Adeline, Ethel, Gaëlle et Elodie afin de collaborer de nouveau avec elles. Par binôme, nous nous sommes attelées à notre tâche et avons parcouru pendant de nombreuses heures des documents anciens, nous entre-aidant tour à tour, progressant dans la lecture des manuscrits grâce à l'expertise de Mme. Pierre-Louis et d'Adeline. Grâce à un encadrement formidable, nous avons pu faire quelques découvertes que nous avons ensuite toutes partagées afin de compléter les arbres généalogiques des familles précédemment nommées.

Le mercredi qui suivit, après une matinée de travail assidu entre les doctorants de LSU et de l'Université des Antilles dans le but de préparer une présentation au cours de cette journée, nous avons assisté à un après-midi de conférences rassemblant au sein d'un même panel Mme. Rogers, qui nous parla d'un recueil sur les voix d'esclaves, M. Noel, qui nous présenta les paroisses de Martinique au XVIIIe et M. Sainton, qui fit un exposé sur l'histoire de la Guadeloupe et de la Martinique. Nous avons ensuite pris la parole pour revenir sur les travaux effectués lors de la première partie de l'échange, en Louisiane. Ces derniers portaient sur la révolte de personnes réduites en esclavage sur la Côte des Allemands en Louisiane en 1811. Un échange avec le public conclut notre intervention. Travailler ensemble sur ce projet resserra davantage les liens entre les deux groupes, nous permettant de nous remémorer leur visite de novembre à Baton Rouge et à la Nouvelle Orléans. Il était également intéressant de découvrir leur campus, ainsi que la plage de Schoelcher sur laquelle nous avons ensemble passé la fin de ma journée.

Jeudi matin, Mme. Aurélia avait organisé une formidable rencontre sur les quais de Fort-de-France, dans un kiosque près du bord de mer. Cette table ronde en pleine air réunissait André Georges Dru, qui nous conta l'histoire du Damier et du Bélé, Boogie Flaha NegBeni qui nous fit chanter avant de parler de ses créations mélangeant le hip hop et le bélé ainsi que des collectifs d'artistes auquel il appartient, et pour finir Steve 'Fola' Gadet, qui évoqua le mouvement rap/hip hop/trap présent sur l'île de la Martinique. J'ai beaucoup appris au cours de cet échange et nous avons pu poursuivre sur ces thématiques grâce à Gaëlle au cours du déjeuner. Nous partîmes ensuite tous ensemble au Diamant, sur les traces d'Edouard Glissant, ce qui fut pour moi un des moments forts de ce voyage.

Après une journée de repos au cours de laquelle Emily et moi-même firent le tour de l'île, nous avons assisté le samedi après-midi à une rencontre Damier-Capoeira, « Danmyé Sanmdi Gloria », au Lamentin dans une halle du centre-ville. Ce fut une rencontre

extraordinaire, soulignant les liens artistiques, spirituels et historiques reliant l'île, la Caraïbe en général, et le Brésil. Comme le résumait le journal France-Antilles : « Plusieurs aspects du damier local [ont été] abordés durant cette rencontre. Le côté religieux et spirituel et son rapport à la sorcellerie et autres pratiques mystiques [ont été] évoqués par David Kathil, anthropologue. Le damier comme pratique sportive, plus précisément comme art martial [a été] traité par Luc Rucort. Pour clôturer la soirée le chercheur Pierre Dru [a fait] un parallèle entre le damier d'hier et celui d'aujourd'hui ». Ne connaissant que peu de choses sur le damier, ne l'ayant entrevu qu'au travers des romans de Raphaël Confiant, j'ai beaucoup aimé cette manifestation, et j'espère que les groupes futurs auront la chance d'y assister. Au-delà de la danse, ce fut également une opportunité pour familiariser davantage avec la langue créole, qui fut celle de l'entièreté de l'événement, et de prendre part aux échanges entre les intervenants et le public, par le biais des fameuses expressions « Est-ce-que la cour dort ? », « *Yé krik ! Yé krak ! Yé mistikrik ! Yé mistikrak !* ».

Le dimanche du weekend pascal, Mallory, Emily, Ethel, Clara, Adeline, Sylvestre et moi-même nous sommes envolés pour la Guadeloupe. Le jour même de notre arrivée, nous nous rendîmes au Morne-à-l'Eau, petite commune de Grande-Terre pour prendre part aux célébrations organisées à l'occasion de la fête du Crabe. Au programme : course de crabe (qui devaient être baptisés et nommés avant de débiter un parcours d'obstacle), stands de nourriture, d'artisanats en tout genre sur fonds de musique calypso. Résultat d'une réappropriation identitaire, Morne-à-l'Eau a fait du crabe sa fierté, après avoir été longtemps dénigré pour cette activité, comme nous l'expliquèrent M. Sainton ainsi que le directeur de l'événement. Ce fut une découverte tant pour les louisianais que pour les martiniquaises, ce qui n'en rendit l'après-midi que plus agréable et sympathique, malgré un soleil de plomb.

Les mardi et mercredi de notre deuxième semaine aux Antilles, nous les passèrent au Memorial ACTe. Je connaissais pour ma part déjà le lieu, mais j'ai apprécié cette deuxième visite car elle me permit d'échanger tout au long des expositions avec mes amies de Martinique, qui apportaient une perspective que je n'avais pas. Mme Suzy Dupont nous présenta la base de données généalogiques, portant pour le moment seulement sur la Guadeloupe et elle nous permit aussi de découvrir de nombreux sites d'archives en ligne, qui se révéleront être de précieux outils de recherche dans le futur. M. Thierry L'Etang nous résuma la genèse des lieux et l'histoire de l'île en revenant sur sa propre généalogie. Finalement, nous fîmes le bilan du séjour avec M. Sainton avant de partir nous restaurer sur la Marina de Fort-de-France pour notre dernière soirée ensemble.

Cette deuxième partie de l'échange fut un grand succès à mon sens et ceci pour plusieurs raisons. Nous retrouvions nos amies déjà rencontrées en novembre et nous avons pu immédiatement nous mettre au travail. Les activités culturelles étayèrent notre curiosité et nous permirent d'établir de nombreux liens entre la Louisiane et les Antilles, au-delà de l'histoire commune. Je tiens à remercier une fois de plus qu'Elodie, Gaëlle, Adeline, Clara et Ethel pour leur disponibilité et les lieux formidables qu'elles prirent le temps de nous faire découvrir.